

LE CHRIST APAISANT LA TEMPÊTE.

c
d
a
d
a
m
co
L
P



Le Congrès Eucharistique de Londres



LE XIX^e Congrès Eucharistique international s'est tenu à Westminster, Londres, du 9 au 13 septembre.

VEILLE DU CONGRÈS

Pour la première fois depuis le XVII^e siècle l'Angleterre va recevoir la visite d'un Légat du Pape.

En effet, c'est en 1554, que le Cardinal Reginald Pole vint officiellement, à la cour de Marie Tudor, négocier au nom de Jules III, le retour de l'Angleterre à la foi traditionnelle. Pour la première fois aussi un Congrès eucharistique a eu lieu à Londres. Cette double circonstance suffit pour expliquer l'effervescence qui agite la société catholique de la grande capitale. Les six mille billets qui devaient être distribués aux membres du congrès ont été enlevés, et les demandes continuent d'affluer. Londres est sous l'impression des grandes choses qui se préparent. La cathédrale de Westminster a commencé à revêtir

ses parures des plus grandes fêtes ; des milliers de mains fiévreuses y placent draperies, tentures, oriflammes. C'est dans ce superbe temple, digne du Dieu de l'Eucharistie, que se tiendront toutes les cérémonies religieuses.

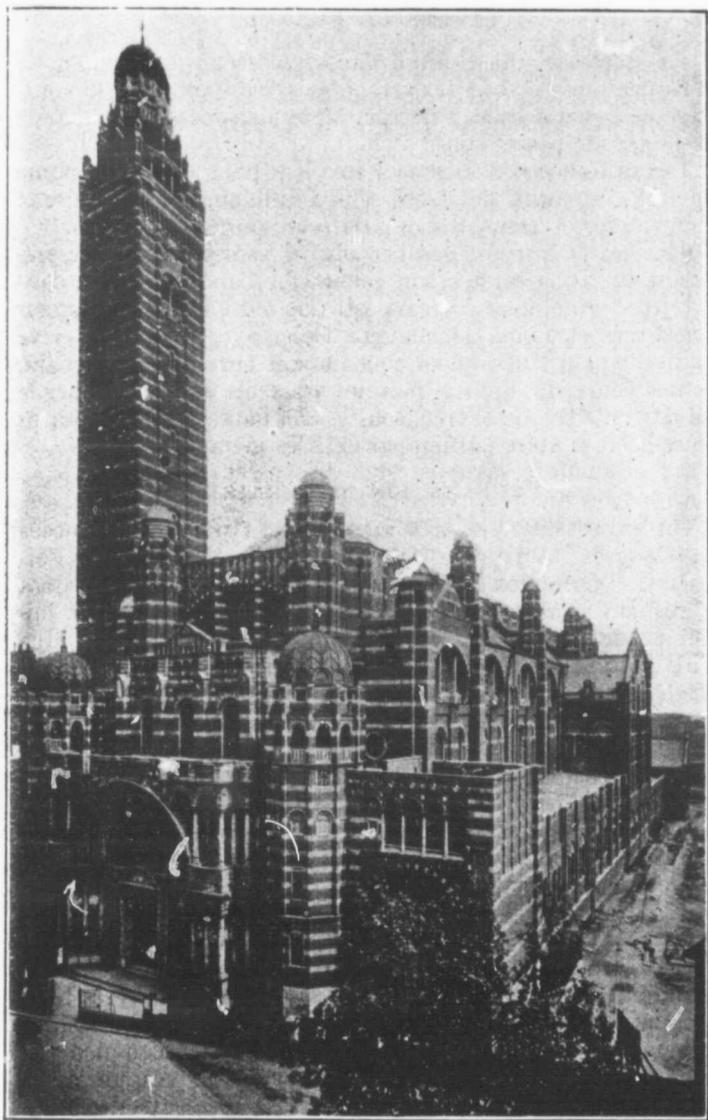
Paroles de Mgr Bourne.

Dimanche dernier, on a lu dans toutes les églises et chapelles de l'archidiocèse de Westminster la belle lettre pastorale de Mgr Bourne dans laquelle l'éminent prélat explique en termes magnifiques la signification historique et religieuse du Congrès. En voici un passage :

“ Le sacrifice de la messe, la présence réelle, tels sont les faits que proclame le Congrès eucharistique. Ici, en Angleterre, ces pensées nous reportent en arrière à cette longue période d'un millier d'années pendant laquelle cette croyance fut le cœur même du christianisme de notre pays, lequel battait à l'unisson avec celui du reste de la chrétienté. Chacune de nos vieilles églises, qui nous paraissent aujourd'hui si froides, si vides, rend témoignage par sa désolation même au culte qui autrefois y entretenait la vie. La messe et la sainte communion donnaient un sens à ces églises, de même qu'elles étaient la vie spirituelle pour les fidèles qui venaient adorer Dieu dans ces magnifiques sanctuaires...

Bien convaincus que le Saint Sacrement fut la source de toute grâce pour l'Angleterre dans les anciens jours, conscients qu'aucun sacrifice n'était trop grand pour garder vivante la présence de ce mystère quand elle était proscrite par la loi ; persuadés que c'est dans la réception du corps et du sang du Verbe incarné que nous trouverons force et consolation en ce temps plus sûr, mais encore périlleux, il est de notre devoir d'entrer, à l'occasion de ce congrès, dans un esprit de reconnaissance et de réparation, et, en même temps, d'une foi et d'un amour sans mesure.

Nous désirons, chers fils en Jésus-Christ, que tous sans exception prennent part à cet acte de foi, et, dans cette vue, comme il y en a beaucoup qui ne pourront assister ni aux offices de la cathédrale, ni aux diverses réunions d'études, nous autorisons présentement les recteurs des églises et les communautés religieuses à donner la bénédiction tous les jours du congrès. En outre, nous permettons l'exposition du St Sacrement dans toutes les églises publiques et les chapelles des communautés, pendant le congrès, exposition qui pourra durer autant que les circonstances pour chaque paroisse ou communauté la rendront convenable et pratique.”



CATHÉDRALE DE WESTMINSTER

FLEURS DE FRANCE.

La duchesse de Norfolk dans une lettre que publie le "Tablet," invite tous les catholiques, habitant dans le voisinage de la cathédrale, à décorer leurs maisons sur le parcours de la grande procession.

Les catholiques d'outre-mer envoient pour cette cérémonie une telle quantité de fleurs qu'il a fallu affréter un navire et commander un train spécial pour les apporter à Londres.

Le Duc de Norfolk, premier duc d'Angleterre et vice président du Congrès, dès son retour du Canada, se hâta d'assurer les catholiques français, par une lettre à Mr le Sénateur de Maine et Loire, Dominique Dehahaye, de sa très vive gratitude pour l'offre qu'ils souhaitaient faire. Et maintenant, petites fleurs de France, puisque vous ne pouvez joncher le sol devant l'Hostie Sacrée, sous le ciel natal, allez ! emportez votre éclat et votre parfum par delà les mers.

PRÉPARATION LITTÉRAIRE.

Un travail littéraire très intense avait préparé le succès du Congrès. A signaler, la remarquable étude du Dr Fortescue : "Orthodox Church and the Blessed Eucharist" dont le résumé sera présenté aux Congressistes par l'auteur lui-même ; de même, l'admirable volume de Fr. Brigett : "Histoire de la Sainte Eucharistie dans la Grande Bretagne," où il est démontré que dans les temps de l'unité catholique, le culte du St Sacrement a toujours été la note dominante de la piété du peuple anglais. De nos jours, cette piété reprend visible ment son empire sur les âmes. A preuve, ces nombreuses communions quotidiennes, dont le spectacle impressionne vivement l'étranger dans les nombreuses églises catholiques de Londres. Demain, dernier dimanche qui précède l'ouverture du congrès, aura lieu la communion générale des enfants de Londres, en vue d'obtenir le succès du grand congrès catholique.

Les catholiques sont aujourd'hui dans l'empire anglais au nombre de 12,053,000, dont la moitié résident dans les trois royaumes. Chaque année — je tiens le chiffre de Mgr Bourne lui-même, — ils opèrent 14,000 conversions ; ils comptent 30 archevêques, 107 évêques, 34 vicaires apostoliques, un préfet apostolique. Ils ont à Westminster dressé une cathédrale byzantine, pour marquer que le jour du triomphe s'est enfin levé, qu'ils sont sortis des catacombes, et, dimanche prochain, à

deux pas de l'abbaye de Westminster et du palais de Lambeth, berceau du schisme, ils se dérouleront en cortège pontifical, groupés autour du cardinal-légat.

Les anglicans observent d'un œil attentif. Depuis cinquante ans, ils ont chassé le protestantisme d'un grand nombre d'églises, ils sont revenus aux riches ornements sacerdotaux, aux lampes constamment allumées, aux cierges, à l'appareil extérieur du rituel romain.

Comme le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, gagnait l'Europe, il célébra la messe, à la prière du capitaine du paquebot, dans le grand salon, devant les passagers, en majorité protestants, assemblés, et il répondit à une adresse de bienvenue dont un pasteur protestant lui donnait lecture.

En face du catholicisme, voilà l'Angleterre d'aujourd'hui.

LA RÉCEPTION DU CARDINAL-LÉGAT.

Mardi soir, à 5 heures, le cardinal-légat Vannutelli, acclamé par une immense foule, est arrivé pour présider le Congrès eucharistique, apothéose de cette renaissance catholique qui depuis un siècle s'affirme dans le Royaume-Uni. Aussi le *Daily Telegraph* écrit-il :

“ Le Congrès eucharistique de Londres peut être considéré comme l'un des événements capitaux de ce nouveau siècle.”

L'arrivée du cardinal-légat a été saluée avec un véritable enthousiasme par le peuple anglais.

À Douvres, comme l'évêque de Southwark s'avance pour recevoir le légat, la foule, qui avait envahi la jetée, éclata en vivats et en applaudissements ; les passerelles durent être dégagées, et, à grand peine, le cardinal-légat, qu'accompagnait le cardinal Mathieu, gagna son wagon-salon, remerciant et bénissant.

À la gare de Charing-Cross, Mgr Bourne, archevêque de Westminster, le primat d'Espagne, nombre d'évêques et de prêtres, se tiennent sur le quai. Le primat d'Angleterre s'avance et souhaite la bienvenue au légat ; il lui présente le duc de Norfolk, chef des catholiques anglais, qui s'agenouille. La foule fait une véritable ovation.

Le cortège pontifical sort de la gare. Les rues et les avenues sont noires d'une foule cosmopolite qui pousse des vivats dans toutes les langues.

L'accueil est triomphal.

TOUCHANT DÉTAIL

L'ostensoir de Notre-Dame de Hal.

Le sanctuaire de Notre-Dame de Hal possède dans son trésor un magnifique ostensoir en argent qui, d'après une tradition constante, lui fut donné par le roi d'Angleterre Henri VIII, avant sa rupture avec l'Eglise catholique, pour des motifs qui sont loin de l'honorer.

L'archevêque de Westminster a fait connaître à M. le chanoine Michiels, curé doyen de Hal, le désir de posséder ce chef-d'œuvre d'orfèvrerie gothique du XVI^e siècle, dont, malheureusement, le pied a subi de maladroits changements il y a une cinquantaine d'années.

Mgr Bourne veut s'en servir pendant toute la durée du Congrès, pour l'exposition du St Sacrement dans l'église Saint Pierre et Saint Edouard, près de la cathédrale de Westminster.

UNE EXPOSITION PENDANT LE CONGRÈS.

Pendant le Congrès se tiendra une exposition des objets qui doivent être offerts par les catholiques anglais au Pape à l'occasion de son jubilé.

Cette exposition, qui se tiendra à l'école des Saints-Pierre et Edouard, jeudi et vendredi prochains, renferme près de 300 surplis et chasubles, offerts par des couvents; 170 missels, dont 120 offerts par la Ligue des femmes catholiques, et 50 par la Confrérie de l'Immaculée-Conception. Il y a également 300 calices provenant d'une collecte organisée par la duchesse de Norfolk, qui comptait offrir seulement 100 calices; mais telle a été la générosité des fidèles que la somme recueillie a permis d'en acheter 300 au lieu de 100.

Ouverture du Congrès

(Mercredi 9.)

Le congrès eucharistique s'est ouvert sous la présidence du Cardinal Vincenzo Vannutelli, légat du Pape. Avec toute la solennité des fêtes de l'église catholique, le cardinal a été reçu par les nombreux prélats réunis ici pour ce grand événement.

Cette réception a eu lieu, ce soir, dans la Cathédrale de Westminster. Longtemps avant l'arrivée du légat, toutes les places disponibles avaient été prises, bien que 8,000 personnes



SA GRANDEUR MONSEIGNEUR BOURNE

ARCHEVÊQUE DE WESTMINSTER

peuvent se loger facilement dans cette église. Des milliers de personnes encombraient également les abords de l'église pour voir le représentant du pape.

La cathédrale de Westminster, au faite de laquelle flottent le drapeau anglais et le drapeau pontifical, est comble. 6 cardinaux, 14 archevêques, 66 évêques et 20 abbés sont présents avec un nombre considérable d'ecclésiastiques.

A 8 heures précises, arrive le cardinal-légat, salué par les acclamations enthousiastes de la foule massée sur son passage. Une fanfare de trompettes couvre les vivats, quand il pénètre dans la cathédrale. A l'entrée, Mgr Bourne, entouré de la foule des prélats, lui présente l'eau bénite et l'encens. Puis le cardinal avance vers le chœur et gagne le faldistorium entre deux haies d'évêques. Mgr Bidwell lit en latin et en anglais la lettre par laquelle le Pape nomme le cardinal-légat.

Cette lettre lue, le légat prononce en latin un discours très doctrinal et fort émouvant.

Après avoir exprimé l'honneur qu'il ressentait de la mission qui lui a été confiée par Sa Sainteté, le cardinal dit que ce qui a surtout frappé et touché les délégués, c'est cette cordiale hospitalité qu'ils ont reçue en Angleterre.

Paroles du Cardinal Légat.

(Discours d'ouverture.)

" C'est ainsi, dit-il, que pour la première fois depuis des siècles, les portes de la " Libre Angleterre " se sont ouvertes pour laisser entrer le légat officiel du pape, les princes de l'Eglise, les évêques et un nombre considérable d'ecclésiastiques...

De l'Eucharistie découle d'abord la piété, puisqu'elle est comme le centre de la vie surnaturelle: " C'est ma chair pour la vie du monde." Ensuite, elle nous réunit à Jésus Christ et nous rend participants de la nature divine elle-même: " Celui qui mange ma chair demeure en moi et moi en lui."

Enfin, en alimentant en nous l'amour de Dieu, elle engendre et nourrit en nous l'amour du prochain. Certains physiiciens ont appelé le soleil " le cœur du ciel." Le Pain eucharistique est le cœur de toute vie chrétienne: ce pain vivant, c'est Jésus-Christ, dont le cœur doit régler toutes les palpitations de nos cœurs. C'est la participation à cette vie commune qui assemble l'Eglise en un seul corps, ainsi que l'enseigne l'Apôtre: " Si nombreux que nous soyons, nous ne formons tous qu'un corps en Jésus-Christ."

*Paroles du Saint Père.**(Bref nommant le Cardinal-Légit.)*

« Combien il importe que prospèrent et se développent dans le peuple chrétien l'amour, le culte et l'usage de la divine Eucharistie. Voilà la source d'où se répand par tout le corps de l'Eglise l'esprit de vie surnaturelle : voilà le lien qui joint étroitement tous les membres de cette Eglise. En effet, comme cet auguste sacrement contient, quoique mystérieusement caché, cependant réellement présent et vivant parmi nous jusqu'à la fin des siècles, notre aimable Rédempteur, c'est là surtout que s'allument les flammes de l'amour divin, c'est là que prennent toutes nos espérances, c'est là que nous trouvons comme un même et unique centre de foi.

Mais Nous vénérons l'Eucharistie, non-seulement comme un sacrement, le plus grand de tous, mais encore comme un élément essentiel de la religion, comme l'élément capital du culte, comme un sacrifice.

Car elle est un sacrifice, le Sacrifice du Nouveau Testament, propre à l'Eglise du Christ. Ce sacrifice, offert une seule fois sur l'autel de la croix, se renouvelle sans cesse par tout l'univers sans effusion de sang, partout où un troupeau du Christ s'assemble pour suivre l'exemple de ses Pères de l'Ancien et du Nouveau Testament, pour rendre au Dieu tout-puissant un tribut d'actions de grâces et de louanges, pour apaiser sa justice et implorer sa bonté. Impossible de trouver un objet plus digne d'enthousiasmer la ferveur des catholiques et d'exciter leur zèle à répandre cette dévotion dans l'Eglise. »

Mgr l'archevêque Bourne, souhaita ensuite la bienvenue au délégué papal, au nom du clergé et du peuple d'Angleterre.

Un salut, chanté de façon absolument admirable par la maîtrise de la cathédrale, a terminé cette très belle cérémonie. Le cardinal assiste au trône, ayant en face les cardinaux : Ferrari, Logue, Gibbons, Sancha, Mathieu. Le cardinal Mercier arrive vendredi.

Cette cérémonie grandiose s'est achevée par le salut du Très Saint Sacrement, donné par le coadjuteur de Sydney.

Journée du Jeudi*(10 Septembre.)***LA MESSE SOLENNELLE DU JEUDI.**

Jeudi matin, dès 8 heures, la multitude des fidèles envahissait de nouveau la cathédrale de Westminster. A 9 heures, la basilique était bondée. 7,000 personnes au moins s'y pres-

saient. Dans le chœur, de nombreux cardinaux et évêques, entourés d'innombrables prêtres, formaient autour de l'autel une garde incomparable.

La grand'messe pontificale a été célébrée par Mgr l'archevêque de Paris. La maîtrise a admirablement rendu la messe d'Edgar Tinel en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes, et l'*Ave verum* de Gounod.

A LA SECTION ANGLAISE.

Les travaux de la section anglaise se tiennent à l'Horticultural Hall. Le cardinal V. Vannutelli présidait. Il a ouvert la séance par quelques mots français, chaudement applaudis, puis a confié la direction des travaux à Mgr Bourne. A la droite de l'archevêque de Westminster, siégeait Mgr Heylen, évêque de Namur. Une vingtaine d'évêques assistaient. On a entendu deux rapports fort étudiés et fort éloquents du T. R. P. Dom Gasquet, sur la sainte Eucharistie avant la Réforme, et du chanoine Moyes, sur la Réforme et la Messe. Comme on sentait battre l'âme catholique dans ces anglais triomphant de revivre la foi des ancêtres et d'être en contact avec l'Eglise universelle par le "lien de charité" et le "signe de l'unité."

Aux rapports succèdent les allocutions: Mgr Heylen rappelle aux anglais ravis que les premiers apôtres de la Belgique furent des Anglo-Saxons et qu'ils y apportèrent le culte de l'Eucharistie; le R. P. Fleming, Provincial des Frères Mineurs, dans une langue savoureuse d'humeur et de familiarité, commente les leçons du rapport de Dom Gasquet; Mgr Montes de Oca y Obregon émeut l'assistance en montrant la route parcourue depuis cinquante ans pour la conversion de l'Angleterre, et en montrant dans la prière et la communion la grande âme de l'apostolat. Mgr le Délégué apostolique du Canada remercie l'Angleterre de la liberté qu'elle accorde partout aux catholiques, et surtout au Canada.

Le cardinal-évoque clôt la séance par quelques mots délicats, et bénit l'assemblée.

A LA SECTION FRANÇAISE.

A Caxton Hall, où siège la section française, l'affluence est énorme, et, malgré ses grandes dimensions, la salle est insuffisante. Les cardinaux Mathieu, Ferrari et Sancha président la séance, que dirige le Rme Dom Cabrol, abbé de Farn-

borough. Je distingue sur l'estrade Mgr Delamaire, Mgr Rumeau, Mgr Morelle, Mgr Herscher, Mgr Bruchési.

L'assemblée est cosmopolite. On y remarque, mêlés aux Français, des Anglais, des Italiens, des Espagnols, des Belges, des Suisses, des Canadiens, etc. Avec Mgr Benzler s'y sont aussi rendus les Alsaciens Lorrains, dont la décision a empêché les congressistes allemands et autrichiens de se constituer en section spéciale.

On entendit d'abord S. A. R. le prince Max de Saxe. Dans un français très pur, il entretint l'assemblée de la doctrine de saint Jean Chrysostôme sur l'Eucharistie.

Mgr Benzler vint ensuite préciser le rôle des Congrès eucharistiques internationaux. Il fut fort applaudi, ainsi que Mgr Rumeau, qui parla des Congrès régionaux.

L'allocution de *Mgr Bruchesi*, archevêque de Montréal, a suscité le plus vif enthousiasme. Avec une exquise délicatesse et un tact parfait, il rappela le passé du Canada et *convia* tout spécialement les Français au *Congrès eucharistique international de Montréal, en 1910*. Lorsqu'il termina son discours par une poésie d'un auteur canadien, dont j'ai retenu ces vers : " Albion a notre foi, la France a notre cœur," l'émotion fut intense, et l'assemblée tout entière fit à l'orateur une splendide ovation.

Voici un extrait du discours de Sa Grandeur :

" Jours bénis que les jours qui vont suivre ! Au Christ qui nous dira : " Je suis le pain vivant descendu du ciel, celui qui mange ma chair et boit mon sang vivra éternellement " nous répondrons avec Pierre : " Vous avez les paroles de la vie éternelle." Nous nous tiendrons près de Lui pour le remercier et l'adorer ; et, nos grandes fêtes terminées, nous regagnerons nos foyers, résolus de mériter aux yeux de l'Eglise le titre d'apôtres de l'Eucharistie. C'est ce que doit s'efforcer d'être le catholique de notre temps : le pape nous l'enseigne et nous le prêche. Faire aimer le Saint Sacrement davantage, faire comprendre qu'il est tout dans la vie du chrétien, amener toutes les âmes qui dépendent de nous à la communion fréquente, selon les sages directions du Souverain Pontife, tel doit être le but de nos plus généreux efforts...

L'Eucharistie, la communion, l'amour du tabernacle, voilà bien le feu sacré qu'il est de notre devoir d'entretenir, nous le sentons, surtout dans le cœur de l'enfance et de la jeunesse, pour assurer à notre pays, que l'ennemi du bien travaille, un avenir d'indéfectible foi."

A L'ALBERT-HALL.

La séance du soir à l'Albert-Hall a été d'un intérêt et d'une solennité inoubliables. Dans l'immense salle se presse une foule de 10,000 personnes, tandis que des milliers de congressistes sans carte s'agitent aux alentours dans le vain espoir d'y pénétrer. A 8 heures précises, le cardinal-légit, accompagné de Mgr Bourne, de nombreux cardinaux et évêques, fait son entrée au son du grand orgue, qu'étouffent presque les longues acclamations de l'assemblée.

Dès que le cardinal-légit a pris place sur l'estrade, les congressistes entonnent en anglais, dans un rythme lent et majestueux, le *Veni Sancte Spiritus*.

Puis, Mgr Delamaire prend la parole. Son magnifique discours provoque la plus vive admiration chez tous les congressistes. Il remercie tout d'abord de l'honneur qui lui est fait d'entretenir cette incomparable assemblée et déclare que le Congrès de Londres, qui dépasse en ampleur tous les Congrès précédents, est assuré d'être l'un des plus féconds. Puis, parlant du retour de l'Angleterre à l'unité catholique, il affirme que ce miracle s'annonce déjà. Dans les Eglises séparées d'Angleterre le tabernacle reste vide; mais il est déjà paré pour son hôte divin: au dessus brille déjà la lampe que saluent des encensoirs fumants. L'Angleterre a faim et soif du Dieu de l'Eucharistie: *Veni, Domine Jesu*. Un jour qui n'est pas loin, l'hôte divin rentrera dans les tabernacles vides et l'Angleterre tombera prosternée devant Lui.

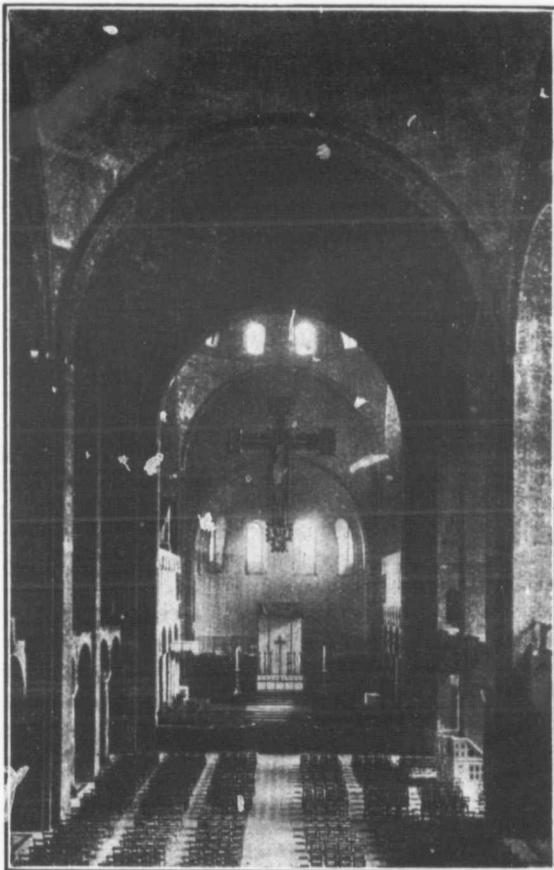
Après une longue ovation, Mgr Delamaire propose au Congrès la résolution suivante comme conclusion pratique de son discours: "les membres du XIX^e Congrès eucharistique international s'engagent à propager par tous les moyens en leur pouvoir une dévotion solide et sincère envers le Très Saint Sacrement, selon l'esprit et la doctrine de la sainte Eglise catholique."

Cette proposition est appuyée par Mgr Carr, archevêque de Melbourne, et Mgr Bruchesi, archevêque de Montréal. Ce dernier ayant rappelé incidemment que le roi d'Angleterre avait daigné déléguer le prince de Galles pour présider les fêtes du Centenaire de Québec, congressistes anglais et français acclament aussitôt avec chaleur Edouard VII.

Puis le duc de Norfolk invite les congressistes à proclamer leur inaltérable fidélité au Saint Siège et leur parfaite docilité à toutes ses instructions. Ainsi que la proposition précédente, celle-ci est mise aux voix par l'archevêque de Westminster;

toutes les mains se lèvent et restent baissées à la contre-épreuve.

Le cardinal légat prononce alors en français un discours où il dit toute sa satisfaction des splendides manifestations de foi auxquelles il a déjà assisté et les espérances qu'il en a con-



INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE DE WESTMINSTER

çues pour l'avenir de l'Eglise d'Angleterre. De longs et bruyants applaudissements suivirent ce magnifique discours.

Puis l'assemblée chanta en chœur le cantique vibrant, électrisant : *Foi de nos pères !* Après le chant du cantique : *Que Dieu bénisse le Pape !* le légat donna sa bénédiction à l'assemblée, qui la reçut à genoux, et celle-ci se dispersa.

La Journée de Vendredi

(11 Septembre)

La messe pontificale a été célébrée hier matin par Mgr de Wetering, archevêque d'Utrecht. Puis les diverses sections du Congrès eucharistique ont repris leurs travaux.

La séance de la section française était présidée par le cardinal-légat et l'archevêque de Westminster. L'archevêque de Paris et Mgr Delamaire y assistaient. Le R. P. Bachelat a parlé de la doctrine de saint Bède le Vénéral, sur l'Eucharistie ; le R. P. Servières, de l'Eucharistie dans les premiers siècles de l'ère chrétienne ; le R. P. Lebreton de l'influence de l'école d'Antioche sur l'évolution de la doctrine eucharistique.

Dans la section anglaise, présidée par le cardinal Ferrari, puis par l'archevêque de Salford, le Rév. Fortescue a traité de l'Eucharistie et l'Eglise orthodoxe. Puis le prince Max de Saxe a repris, en anglais, sa conférence française d'hier sur la doctrine eucharistique de saint Jean Chrysostôme.

On a lu ensuite un télégramme pontifical dans lequel Pie X exprime la joie profonde que lui causent les témoignages grandissants de la dévotion des fidèles envers l'Eucharistie. Sa Sainteté est convaincue que le Seigneur récompensera la foi des catholiques anglais en comblant de bienfaits la nation tout entière.

A midi, le cardinal Vannutelli s'est rendu à l'école Saint-Pierre et Saint-Edouard, où il a examiné les cadeaux que le diocèse de Westminster doit offrir au Pape à l'occasion de son jubilé. Il manifeste son admiration pour la richesse des dons et bénit l'assistance qui l'acclamait avec enthousiasme.

GRADE RÉCEPTION À L'ALBERT-HALL

Une réception, en l'honneur du cardinal légat a eu lieu le soir à l'Albert-Hall. Dans le fond de l'hémicycle, le cardinal Vannutelli était assis sur un riche fauteuil brodé aux armes papales, entouré de l'archevêque de Westminster, des cardinaux, des évêques et des principaux membres laïques du Comité du Congrès. A partir de 8 heures ont défilé devant le légat, au chant des cantiques, 6 ou 7 000 catholiques anglais, présentés par Mgr Bourne. Aucun discours n'a été prononcé, mais les grandes orgues se sont fait entendre durant toute la réception qui s'est terminée à 11 heures. La sortie du légat a donné lieu à d'enthousiastes ovations.

LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS !

Précédés d'une bannière sur laquelle on lisait ces mots : " Jésus, convertissez l'Angleterre ! " 17,000 enfants des écoles catholiques de Londres se sont rendus processionnellement hier du quai de la Tamise où ils s'étaient massés à la cathédrale de Westminster. Jamais Londres n'avait vu un pareil spectacle.

Les petites filles étaient vêtues presque toutes de blanc ; beaucoup cependant réunissaient dans leurs toilettes les couleurs pontificales, le blanc et le jaune ; quant aux garçons, ils portaient des ceintures et des écharpes de différentes nuances. Le contingent de chaque paroisse marchait précédé de sa bannière ; mais la plupart des enfants portaient des banderoles, des oriflammes sur lesquels étaient inscrites des devises en latin, en anglais et en français ; celle qui prédominait était celle-ci : " Laissez venir à moi les petits enfants " qui donnait le ton de la manifestation tout entière.

On estime que 200,000 personnes environ se pressaient sur le parcours du quai à la cathédrale.

Les enfants chantaient le cantique " Dieu bénisse le Pape ! "

Lorsqu'ils arrivèrent dans l'Ambrosder Avenue, devant le palais archiépiscopal, au balcon duquel étaient le cardinal-légat et Mgr Bourne, entourés des cardinaux, des évêques et autres hauts dignitaires ecclésiastiques, formant un groupe des plus pittoresques, ils poussèrent des hurras frénétiques et les acclamèrent avec un enthousiasme indescriptible.

14,000 enfants seulement purent trouver place dans la cathédrale, où le cardinal Logue, primat d'Irlande, leur adressa une allocution. Les autres furent conduits dans l'Horticultural Hall. Le R. P. Nicholson leur fit d'abord une petite instruction, mais le cardinal Logue, aussitôt qu'il put quitter la cathédrale, vint leur dire aussi quelques bonnes paroles et les bénir.

LE CARDINAL SANCHA, PRIMAT D'ESPAGNE.

Le matin, à la section française (Caxton Hall), le cardinal Sancha a prononcé une délicieuse allocution.

Quelle fine, judicieuse et chaude parole ! Quel cœur d'apôtre, et d'apôtre de l'Eucharistie ! Il nous a invités à acclamer Pie X, le Pape de la communion quotidienne, à chercher dans la communion la force pour les luttes, la consolation des persécutions, la lumière dans les doutes, la vie intérieure dans le tourbillon de la vie active.

TOUTE LA CHRÉTIENTÉ CONTEMPLÉ

Tous les évêques du monde ont été invités au Congrès eucharistique de Westminster. Or sait qu'une centaine au moins ont pu accepter l'invitation. Les autres répondent par des adhésions ardentes et touchantes. Il en vient de tout l'univers catholique. L'Italie et de la Pologne se signalent par leur unanimité.

Quant aux prêtres, il y en a ici près de 700. 500 messes environ sont dites tous les matins à la cathédrale de Westminster. Les communautés se sont disputés l'honneur d'offrir leurs autels aux prêtres congressistes.

Que de messes dans la capitale du protestantisme ! Pendant la Révolution, Londres, où avaient afflué tant de prêtres exilés, était la ville du monde qui eût le plus de messes. N'est ce pas à cette surabondance de vie eucharistique qu'est dû le renouveau de la vie catholique en Angleterre ?

Et, dès lors, que ne devons-nous pas espérer de l'inondation sacerdotale de l'heure actuelle ?

UN MOT DE JOSEPH DE MAISTRE

Aux assemblées générales de l'Albert-Hall, alternent le français et l'anglais, et l'une et l'autre langue paraissent également saisies de ces milliers d'auditeurs. Ceci me rappelle une pensée de J. de Maistre : " Le jour où l'anglais et le français se mettront au service de l'Eglise, c'est un horizon splendide qui se découvrira pour le catholicisme." N'est-ce pas une prophétie ? Et ne sommes-nous pas les spectateurs de ses premières réalisations ? Latin et grec ont été les véhicules de l'Evangile levant. Pourquoi anglais et français n'auraient-ils pas aujourd'hui semblable honneur ?

La journée du Samedi

(12 Septembre.)

Par un privilège spécial de Sa Sainteté Pie X, la grand-messe du rite latin est remplacée par une du rite grec, célébrée par Mgr Arsénios Attié, archimandrite de l'église Saint-Julien-le-Pauvre à Paris, assisté par trois Augustins de l'Assomption, venus de Constantinople, et par S. A. R. le prince Max de Saxe qui a rempli les fonctions de lecteur.

L'annonce d'une cérémonie dans un rite étranger, inconnu du public en général, avait attiré dans la basilique une foule plus nombreuse encore que les jours précédents.

Le plain-chant grec est très mélodieux, et la maîtrise a exécuté avec une rare perfection cette musique d'un genre tout nouveau pour elle.

LA DERNIÈRE RÉUNION DE LA SECTION FRANÇAISE.

D'abord le Dr Duret, de Lille, nous a entretenus des "guérisons à Lourdes sur le passage du Saint Sacrement." L'aimable et savant docteur a su donner de l'intérêt et du charme à la statistique. Il a fait défiler sous nos yeux une triomphante procession de miraculés. Son mémoire formerait au livre d'Henri Lasserre un second volume digne du premier. On ne saurait en faire un plus bel éloge.

Particulièrement éloquent aussi a été M. Verhaagen, le député au Parlement belge, qui est venu traiter l'importante question de "La Sainte Eucharistie et des œuvres sociales." Quelles sont ces œuvres? Elles ont un caractère essentiellement utilitaire et matériel. Quel lien existe donc entre elles et l'Eucharistie? Simplement qu'elles ne peuvent être accomplies que par la pratique de ce précepte de l'Évangile: "Aimez vous les uns les autres." Le paganisme avait fait peser sur la terre le plus épouvantable esclavage; le christianisme a relevé la situation des travailleurs, en fondant les corporations. La Révolution a détruit l'œuvre de l'Église, et au commencement du XIXe siècle, la bourgeoisie, prenant pour sa devise ce mot égoïste: "Enrichissez vous," a fait peser sur les ouvriers une tyrannie épouvantable, enfournant dans l'usine les femmes et les enfants aussi bien que les hommes. Cette condition, le socialisme est venu l'exploiter, il ne saurait y remédier. Le seul remède, c'est la pratique loyale de la maxime chrétienne: "Aimez vous les uns les autres." L'orateur a électrisé son auditoire lorsqu'il a rappelé qu'il y a environ trente ans un ministère "libéral," arrivant au pouvoir en Belgique, avait voulu établir l'enseignement neutre. Immédiatement les catholiques se levèrent comme un seul homme: "Nous ne voulons pas, s'écrièrent-ils, d'écoles sans Dieu, d'instituteurs sans foi." Partout, ils fondèrent à grands frais des écoles libres et jetèrent aux libéraux ce défi: "Vous n'aurez pas les âmes de nos enfants!" Et ils me les eurent pour t.

Un délégué du cardinal archevêque de Cologne vint ensuite expliquer l'absence de ce vénérable prélat, qui avait promis d'assister au Congrès de Londres, mais qu'une indisposition retient en Allemagne. Au nom de Son Eminence, il invita les catholiques de tous les pays à se réunir l'an prochain pour le Congrès eucharistique à Cologne, "où il leur promettait une réception chrétienne."

Paroles de Mgr A. m. tte.

(Discours de clôture.)

"N'est-ce pas pour nous, pour notre foi catholique, un puissant réconfort, une preuve palpable de cette admirable vitalité de l'Eglise, si souvent attaquée, si souvent oubliée, de voir comment, malgré tout, cette vie persiste, et renaît enfin, et renaît plus forte, alors qu'on l'avait vue à jamais détruite! Que sont devenus les ennemis de cette Eglise qui avaient cru l'anéantir, et sceller à tout jamais la pierre de son sépulcre? Ils ont depuis longtemps disparu et l'Eglise d'Angleterre est sortie de son tombeau, comme le Christ, après trois jours, est sorti du sien. Après trois siècles, le matin de Pâques est venu pour l'Angleterre, et nous le saluons.

Nous sommes reçus, dans un pays si grand, si riche, si puissant qu'il semble vraiment que rien plus ne lui manque de tout ce qui peut faire la prospérité d'un grand peuple... Il lui manque des églises où Dieu se trouve vraiment. Les temples protestants eux-mêmes qui ont un autel avec un tabernacle, n'ont en lui qu'un tombeau, comme celui du jour de la Résurrection qui était vide et sur lequel Madeleine pleurait."

Mgr Villard, en sa qualité d'évêque de Paray-le-Monial, a dit à l'assemblée quelques mots sur le Sacré-Cœur. A la fin de son allocution, il a invité son auditoire à répéter trois fois cette invocation: "Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous!" Puis cette autre: "Cœur Sacré de Jésus, que votre règne arrive!" L'assistance a obéi avec enthousiasme.

La bénédiction épiscopale donnée par Mgr l'archevêque de Paris a terminé cette belle séance.

LA PROCESSION INTERDITE.

C'est hier soir, au grand meeting des hommes dans l'Albert Hall, que nous avons appris que la procession du Saint Sacrement n'aurait pas lieu. A peine l'archevêque avait-il annoncé cette décision qu'une véritable tempête de sifflements, de hurlements, de grognements, de trépignements, s'éleva dans la haute salle.

Mgr Bourne fit ensuite connaître à son auditoire que si la procession du Saint Sacrement n'avait pas lieu à l'extérieur de la cathédrale, le légat du Pape donnerait la bénédiction du haut du balcon, de sorte que les fidèles au dehors ne seraient pas privé de l'honneur d'avoir participé au Congrès. Sa Grandeur ajouta que comme Anglais il considérerait comme son devoir de se conformer aux désirs des autorités légalement constituées et il conseilla aux fidèles de faire de même. Bien qu'il ne leur soit pas possible de porter leur divin Maître avec eux, ils feront en sorte que non-seulement la cathédrale, mais tout le quartier de Westminster devienne un vaste sanctuaire du Très Saint Sacrement.

Bien que quelques organes et la presse aient désapprouvé le projet d'une procession, cependant on blâme généralement l'action de M. Asquith qui l'interdit au dernier moment, alors que tous les préparatifs étaient faits. La grande majorité de la population, même parmi les protestants, se faisait d'avance un plaisir d'assister à cette splendide cérémonie. Dans les ruelles qui avoisinent la cathédrale, de pauvres gens avaient loué leurs fenêtres à prix d'or pour voir passer le cortège.

7 cardinaux, 75 archevêques et évêques, d'innombrables prélats, chanoines, généraux d'Ordres, etc., même " en costume de ville " formeront encore un cortège très imposant, — bien que l'absence du Saint Sacrement ôte à la cérémonie son caractère et son éclat.

La journée du Dimanche

(13 Septembre.)

LE MATIN, COMMUNION GÉNÉRALE DANS TOUTES LES ÉGLISES DE LONDRES.

Un soleil, non pas éblouissant, mais enfin le soleil qui fait les plus beaux jours de Londres, a éclairé cette journée de clôture du Congrès.

La foule se porte en masse vers la cathédrale. De toutes parts on voit arriver les contingents de " la garde d'honneur " qui doit faire la haie sur le passage de la procession. Beaucoup d'entre eux marchent précédés de tambours et de fifres, et tous comptent dans leurs rangs des " gardes de la Ligue de la Croix " (grande Société de tempérance catholique), reconnaissables à leurs larges écharpes vertes frangées d'or. Les

prêtres de chaque paroisse, en soutane et en surplis, marchent à la tête de leurs contingents respectifs. Plusieurs immeubles devant lesquels la procession doit passer, sont décorés avec goût. Au premier rang, il faut signaler le couvent des Sœurs de Saint-Vincent de Paul dans Carlisle Place. Détail à signaler : les guirlandes qui partent des fenêtres du couvent sont reliées de l'autre côté de la rue à des mâts vénitiens plantés dans l'enclos de l'église protestante de Saint-André.

Il doit y avoir plus de 300,000 personnes qui se pressent sur le parcours de la procession.

Ce matin, le légat a officié pontificalement à la cathédrale. Les galeries étaient gracieusement décorées de fleurs de France ; dans le chœur, des lampes électriques dominant les stalles des cardinaux et des évêques avivaient l'éclat de la pourpre romaine et faisaient étinceler l'or des mitres. Le cardinal Gibbons a prononcé un grand discours, en anglais naturellement, où il a raconté éloquemment et à grands traits l'histoire religieuse de l'Angleterre et de l'Amérique. L'éloquence du vénérable archevêque de Baltimore rappelle un peu par sa pureté et par sa sobriété, celle de feu le cardinal Perraud, comme son visage ascétique évoque la figure émaciée de l'évêque d'Autun. La maîtrise a magnifiquement exécuté une messe de Palestrina.

LE CORTÈGE.

L'interdiction gouvernementale n'a servi qu'à rendre plus émouvante la grandiose manifestation d'aujourd'hui. Elle a vraiment dépassé en splendeur toutes les prévisions.

La cérémonie était fixée à 3½ h. de l'après-midi ; mais dès 1 heure, les alentours de la cathédrale sont envahis par la foule. Les gares, les stations du Tube, les railways, les omnibus, déversent incessamment des flots de fidèles qui portent les couleurs du Pape. Le spectacle est des plus pittoresques dans le voisinage immédiat de la cathédrale, à cause des Sociétés anglaises dont les membres portent les costumes les plus divers et arborent des étendards de toutes couleurs. Sur le parcours que doit suivre le cortège se posent, comme des jalons vivants, au bord des trottoirs, des hommes tenant chacun une pancarte sur laquelle est écrit le nom d'une ville ou d'une paroisse : c'est autour d'eux que se rallieront les nombreuses délégations venues des divers quartiers de Londres et de la province.

Mgr Bourne disait hier que les alentours de Westminster seraient transformés aujourd'hui en une cathédrale de grappes humaines. Il avait trouvé le mot. Devant l'église, les maisons sont tapissées de fidèles et dans les rues qui s'ouvrent à droite et à gauche, le regard ne saisit que des milliers de personnes.

On n'exagérerait pas en évaluant à plusieurs centaines de milliers, la foule massée autour de la cathédrale et dans les rues adjacentes. Un service d'ordre, d'une importance exceptionnelle, auquel sont employés 7,000 agents, est organisé sous la direction du surintendant Webb.

Dès 1 heure, la place de la cathédrale a été dégagée et les Jeunes Gardes catholiques ont formé la haie. En attendant, la foule chante des cantiques, dont le *Tantum ergo*, en protestation contre la mesure prise par M. Asquith envers le Saint Sacrement. La foule fait preuve d'une patience et d'un entrain extraordinaires.

Enfin, vers 3 h. $\frac{1}{2}$, le grand portail de la cathédrale s'ouvre et le cortège s'avance.

C'est à travers cette foule, au milieu d'acclamations frénétiques et du chant : " God bless our Pope, " qu'a défilé non plus la procession, mais le cortège ecclésiastique. Deux mille prêtres en surplis, des religieux de tout ordre, cent évêques représentant les six continents, sept cardinaux. Le cardinal-légat marche souriant, vêtu de la *cappa magna* et précédé du crucifix. Le légat du Pape entouré d'une garde d'honneur composée de huit pairs du Royaume, d'officiers généraux de l'armée et de la marine anglaise, de députés, — tous portant leurs costumes officiels, — accompagnés d'une quinzaine de mille délégués des sociétés catholiques. Il a à sa droite le duc de Norfolk et à sa gauche le marquis de Ripon, ex vice-roi des Indes. Deux membres du Parlement français, MM. Jénouvier et Dominique Delahaye, revêtus de leur écharpe, suivent immédiatement le cardinal-légat. Cette foule immense ne manifestait, à de rares exceptions près, aucune hostilité, quoique composée en très grande majorité de protestants. Dans cet imposant cortège, avaient tenu à honneur de figurer les pairs catholiques d'Angleterre, avec les cardinaux, les évêques, les prélats, les prêtres de tous pays ; d'innombrables associations ou corporations aux costumes bizarres et fièrement précédées de leur bannière ou de la croix, ainsi que les clergés des diverses églises catholiques de Londres et des provinces anglaises. Ce fut un véritable délire d'enthousiasme ; les cardinaux étaient en *cappa magna*, chaque prince de l'Eglise, ayant sa suite particulière ; les évêques et

les prêtres simplement en habit de chœur. Dès que Son Eminence parut, la foule massée sur la place interrompt brusquement le cantique commencé pour lancer un triple hurra formidable. Et sur tout le parcours, c'est une ovation continuelle ; les acclamations sont si intenses qu'elles en sont assourdissantes. Derrière le barrage de police, c'est une mer de têtes.

Dès que le cortège est rentré dans la cathédrale, la procession du Saint Sacrement a été organisée à l'intérieur de l'édifice. Puis le légat, qui portait l'ostensoir, est monté par un large escalier en spirale sur le toit de la cathédrale, qui constitue une immense plateforme avec balcon. Dès qu'il paraît au-dessus du grand portail, l'immense foule entonne le *Tantum ergo*.

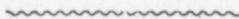
Le *Salute Hostia* retentit alors et une fanfare de trompettes éclate. Puis le cardinal-légat soulève l'ostensoir et donne la bénédiction du Saint Sacrement à l'assistance prosternée, au milieu d'un silence profondément impressionnant.

Pour la première fois depuis des siècles, la bénédiction a été donnée dans une rue londonnienne. Le cardinal se rend ensuite sur la galerie du Saint Sacrement, puis disparaît sous les acclamations prolongées de la foule.

Dès qu'il a disparu, jaillit de la foule un immense hurra, plus formidable encore que tous ceux entendus jusqu'alors. Et pendant un quart d'heure les acclamations se succèdent sans interruption. Il est alors 5½ h. Les catholiques se retirent lentement, ravis de cette grandiose manifestation, clôturée par une si émouvante bénédiction du Saint Sacrement en plein air.

DÉPÊCHE DU CARDINAL-LÉGAT AU PAPE SUR LE CONGRÈS DE LONDRES.

“ Le Congrès s'est terminé par un grand triomphe de l'Eucharistie. La procession s'est faite dans les rues de Londres ; la foule était compacte, les acclamations continues. La Sainte Hostie n'a pas été portée en procession, mais j'ai donné la bénédiction finale avec le Saint Sacrement à la multitude, du haut des trois balcons couverts de la façade de la cathédrale. Les membres de la Chambre des Pairs me firent une escorte d'honneur. L'ordre était parfait, le service de police irréprochable, le spectacle des plus imposants.”



NOTRE GRAVURE

(Récit de l'Évangile.)

Le soir venu, Jésus laissa la foule et monta dans une barque avec ses disciples.

“ — Allons à l'autre bord du lac ” dit-il.

D'autres bateaux le suivirent.

Tandis qu'ils ramaient, un coup de vent s'abattit tout à coup sur le Lac et souleva une tempête. Le vent poussait les vagues dans la barque et elle s'emplissait. Le danger était grand. Cependant Jésus, couché à la poupe, la tête sur un coussin, s'était endormi. Les Disciples l'éveillèrent en criant :

“ — Maître, nous périssons ! N'en avez-vous point de souci ! Sauvez-nous ! ”

“ — Que craignez-vous, dit Jésus, où donc est votre foi ? ”

Puis il se lève, gourmande le vent et commande à la mer :

“ — Cesse de gronder, tais-toi ! ”

Aussitôt le vent s'arrêta, et il se fit un grand calme.

“ — Pourquoi vous épouvanter, dit-il alors à ses Disciples. N'avez-vous pas encore la foi ! ”

Et tous, saisis d'effroi et de crainte, se disaient l'un à l'autre :

“ — Quel est celui-ci ? Il commande aux vents et à la mer, et ils obéissent ! ”

Le cri des Galiléens a souvent été répété depuis lors, car le prodige accompli sur les eaux de Génézareth est la figure des merveilles que Dieu ne cesse d'opérer pour son Église. Elle aussi navigue dans une mer tumultueuse : au sein de la tempête, il semble parfois que le Maître dorme et oublie les siens. Mais, de siècle en siècle, c'est à l'heure où tout va périr que le Christ s'éveille, et, d'un mot, sauve la barque. Si ballottée qu'elle soit, elle garde avec Jésus reposant sur sa poupe une promesse qui ne faillira pas, celle d'atteindre aux rives de l'éternité.

De son Hostie, Jésus nous dit : Je dors mais mon cœur veille.

Ames fatiguées de la vie, âmes affligées, âmes qui luttez avec bien peu de succès contre le flot des passions qui vous entraînent, venez à Lui. N'avez-vous pas encore la foi en Jésus au Saint Sacrement ? Dites-lui comme les Apôtres : Maître, à notre secours, tout menace de nous faire périr. Et alors prenant de nouveau possession de votre cœur, cette petite nacelle si fragile et si exposée, par une bonne communion, il ramènera le calme relèvera votre courage, domptera vos passions révoltées, et vous dirigera droit au port du salut.



Fleurs de France

(65,000 environ)

Congres Eucharistique de Londres 1908

~~~~~

**L'**AUTRE jour, vers nous descendit,  
 Tout voilé de mystère,  
 Un bel ange du Paradis  
 Envoyé sur la terre,  
 Et, s'arrêtant près d'un grand cœur,  
 Il lui dit : " De ton doux Sauveur,  
 J'ai reçu confiance  
 Que parmi les parfums mortels,  
 Il aime à voir sur ses autels  
 Les fleurs de France ! "

Et l'ardent chrétien s'est ému  
 En son âme inspirée !  
 Et le projet qu'il a conçu,  
 Sa terre bien-aimée  
 Va le réaliser demain,  
 En répandant à pleine main,  
 Pour le Dieu de puissance,  
 L'amour et l'or de ses enfants,  
 Jetant sur ses pas triomphants  
 Des fleurs de France !

C'est sous ton ciel, Ile des Saints,  
 Au Congrès magnifique,  
 Et selon les secrets desseins  
 Du Cœur Eucharistique,  
 Que ton Dieu, ton Maître et Seigneur,  
 Va répandre le doux bonheur  
 De sa chère Présence !  
 Dans ta cité qu'Il va bénir,  
 Oh ! combien vont le réjouir  
 Nos fleurs de France !

O beau royaume de Clovis.  
 Nobles sont tes pensées !  
 Les anges s'en montrent ravis  
 Et les âmes charmées :  
 A ton appel c'est l'indigent  
 Qui mêle à l'or de l'opulent  
 Le fruit de sa souffrance,  
 Heureux de penser que là-bas,  
 Jésus foulera sous ses pas  
 Des fleurs de France !

Oui, malgré nos iniquités,  
 Que leur simple langage,  
 Seigneur, réponde à vos bontés  
 Dans ce pieux hommage !  
 Que ta rosée perlant ces fleurs,  
 Soit, Jésus, comme les pleurs  
 De notre pénitence !  
 Qu'elles vous disent nos désirs,  
 Nos regrets et nos repentirs,  
 Ces fleurs de France !

Maître adoré, un tel amour  
 Fait couler bien des larmes,  
 Pour gagner les cœurs sans retour,  
 Faudra-t-il d'autres armes ?  
 Non, Jésus, cet appel divin,  
 Vous ne l'aurez pas fait en vain,  
 C'est là notre espérance ;  
 Dans nos villes vous reviendrez,  
 Sur nos routes vous bénirez  
 Les fleurs de France !

Heureuses fleurs ! œuvres de Dieu,  
 Combien je vous envie !  
 Allez par delà les flots bleus  
 Et, pour Jésus-Hostie,  
 Jonchez les chemins, les sentiers.  
 Puis, vous effeuillant à ses pieds,  
 Laissez-Lui souvenance  
 De ce peuple entier à genoux,  
 Et surtout parlez-Lui de nous,  
 O fleurs de France !



# Cantique a l'Eucharistie

(Après la Communion.)

*Lent et doux.* Poésies et Musique du P. Gabriel Maria, des Frères Mineurs

ORGUE.

Chaque fois que ta chair, a - li - ment de nos â - mes,

Descend pour me nour - rir des cé - les - tes hauteurs,

*rall.*

Je sens brûler en moi d'in - ex - tin - gui - bles flam - mes, D'i - nef -

## REFRAIN. DUO.

fa - bles lan-gueurs. Ah! laissez-moi par-tir de

là terre où je pleu - re, Où je bois dans l'ex - il à

la cou-pe de fiel, Pour re-ve-nir en - fin dans

ma sain-te de-meu - re, Pour vo-ler vers mon ciel.

Pour vo-ler vers mon ciel.

✱ Pour finir.

Sur ces terres d'exil où tu veux que je reste,  
Où souffle sur mon cœur des vents durs et glacés,  
Attachés nuit et jour à la voûte céleste,  
Mes yeux se sont lassés.

Ah ! Seigneur, mets un terme à mon pèlerinage  
Et que ce jour pour moi soit le jour de ma mort ;  
Car j'ai le pain qui doit soutenir mon voyage  
Jusqu'au céleste port !

Ah ! j'ai tant attendu, mon Dieu, l'appel suprême  
Qui devait m'inviter au céleste séjour !  
J'écoute !... Je l'entends : mon cœur et ma chair même  
Ont tressailli d'amour.

### La RETRAITE annuelle de nos Agrégés.

Nous sommes heureux d'annoncer dès maintenant aux Dames et Demoiselles, agrégées à nos Œuvres eucharistiques, que leur retraite annuelle aura lieu du 29 Novembre au 6 Décembre prochain.

Nous tâcherons de donner à cette retraite tout l'intérêt et l'éclat possible et d'en faire des jours de rénovation dans la piété eucharistique.

Toutes les personnes de la ville qui le désirent peuvent y prendre part. Les exercices de la retraite seront annoncés ultérieurement.



## Belle Fete de Famille

a

## Notre Cénacle de Montréal.



LE 29 Septembre, fête de S. Michel, 1<sup>er</sup> patron de notre Congrégation, eut lieu la cérémonie habituelle de la prise d'habit. Cette petite fête de famille fut tout particulièrement belle et touchante, cette année, vu le bon nombre de ceux qui y prirent part. Douze postulants venus d'un peu partout, même des États-Unis, avaient le

bonheur de se consacrer au service d'adoration du T. S. Sacrement. Préparés par une retraite de huit jours, il leur fut bien doux de dire adieu au monde et de revêtir les livrées du Christ.

A 8 h., les élus viennent prendre place sur les douze prie-Dieu, placés au bas du chœur. Pour la dernière fois, ils paraissent aux yeux du public avec l'habit séculier. Une grand'messe solennelle est alors chantée par toute la communauté. L'assistance est nombreuse. Presque tous ont là des parents, des amis qui sont venus s'associer à leur bonheur. Vers la fin de la messe, nos jeunes gens se dirigent vers la sacristie. Ils disparaissent pour revenir revêtus de la soutane noire et du blanc surplis d'adorateur. Il leur est permis maintenant de pénétrer dans le sanctuaire en présence du Divin Roi, exposé dans l'ostensoir. L'orgue fait entendre ses notes joyeuses. Recueillis et

émus, il s'avancent, font la prostration et se dirigent vers les sièges qui leur ont été préparés.

L'allocution du circonstance est donnée par le Rév. G. Courchesne du Séminaire de Nicolet. Sa parole chaude, vibrante et toute eucharistique pénètre l'auditoire. Des larmes perlent silencieuses sous bien des paupières. L'instruction terminée, les heureux élus vont s'agenouiller près de l'autel, et, un cierge allumé à la main, prononcent leur formule de consécration au service du Roi des Rois, Jésus-Hostie.

Ils se relèvent Novices du T. S. Sacrement. La joie déborde de tous les cœurs. Leur bonheur est parfait et notre famille compte douze religieux de plus.

Ceux que le bon Maître a bien voulu appeler à Lui sont : Mr Albert Vincent (S. Édouard de Montréal) du Séminaire de Ste Marie de Monnoir, maintenant Frère Oscar ; Mr Albert Bergeron (Plessisville) du Séminaire de Québec : Frère Paulin ; Mr Simon Laforest (Chicoutimi) du Séminaire de Chicoutimi : Frère Philéas ; Mr Gaudiose Labrecque (Lévis) du Collège de Lévis : Frère Octave ; Mr Auguste Pelletier (S. Jean Port Joli) du Collège de Ste Anne de la Pocatière : Frère Pierre-Julien ; Mr Omer Hébert (S. Grégoire) du Séminaire de Nicolet : Frère Ovila. Trois sujets viennent de notre Juvénat de Suffern, près New-York : Mr William McIvor, Mr John Graham, Mr Thomas Daly, tous trois de New-York. Ce sont les premières recrues. Ils portent les noms de Frère Marius, Frère Michel et Frère Martin. Le Juvénat de Terrebonne a donné aussi deux sujets : Mr Hervé Chagnon de Webster et Mr Joseph Demers de Saint Isidore ; maintenant Frère Moïse et Frère Nestor. Mr Jacques Gaudet de S. Jacques de l'Acadian prend l'habit comme frère convers avec le nom de Frère Narcisse.

Ils ont choisi la meilleure part qui ne leur sera point enlevée. Puisse une telle conduite trouver beaucoup d'imitateurs. Il en sera ainsi, c'est là notre conviction, si la communion fréquente et quotidienne continue à se propager dans nos séminaires et nos collèges. La fréquentation assidue de la Table Sainte déposera dans de jeunes cœurs le germe fécond de la vocation eucharistique, qui viendra se développer et donner ses fruits sous les chauds rayons du Soleil eucharistique.

## Nouvelles Indulgences.

1. " *Cœur de Jésus, source de toute pureté, ayez pitié de nous.*"  
(100 jours d'ind., chaque fois)

2. " *Divin Cœur de Jésus, convertissez les pécheurs, sauvez les moribonds, délivrez les Ames du Purgatoire.*"  
(300 jours d'ind., chaque fois)

3. Une indulgence de *cent jours* pour la récitation de l'invocation suivante, *en faisant la genuflexion* devant le tabernacle où se trouve l'Eucharistie : *Jésus, mon Dieu, je vous adore ici présent dans le Sacrement de votre amour.*

4. Une indulgence de *trois cents jours* pour celui qui récite cette même invocation pendant qu'il fait la *genuflexion à deux genoux* devant le Saint-Sacrement exposé.

5. Une indulgence de *cent jours* pour celui qui fera un *signe extérieur de respect en passant devant une église* ou un oratoire où la sainte Réserve est conservée.

C'est un précieux encouragement pour ceux qui ont la louable habitude de saluer les Églises qui se trouvent sur leur passage.

## Avis important.

Les abonnés, dont l'abonnement s'est terminé avec le mois d'Octobre, sont priés de vouloir bien le renouveler au plus tôt, pour éviter toute interruption dans l'envoi de la Revue.

Nous prions aussi nos dévouées zélatrices de s'occuper dès maintenant du renouvellement de leurs listes pour l'année prochaine.

*Dès le 15 novembre, nous donnerons notre nouvelle Prime pour 1909 à tous ceux qui nous enverront le prix de leur abonnement.*

## Offrandes pour la Chapelle de la Réparation

Mlle Marie Gosselin, \$2.00. — Mr Léonide L. Desaulniers, \$1.00.  
— Une abonnée, \$1.50. — Mme Annie Laplante, \$1.00. — Une amie du Petit Messager, \$1.00.

### PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Les zélateurs, les zélatrices, les abonnés du *Petit Messager* décédés dans le cours de l'année. — Un service solennel sera chanté pour le repos de leurs âmes ; le 3 novembre dans notre Chapelle du T. S. Sacrement.

*Montréal* : Mme J. A. Grégoire. — Mme Wilfrid Tremblay. — M. Stéphane Duquet. — Mme Amédée Barde. — Jos. Perrault. — Mlle Victoria Collin. — *St Simon de Bagot* : Albert Forest. — *Ste-Anne de la Pérade* : M. Joseph Rompré. — *Berthierville* : Mlle Arthémise Beaupré. — Mme Honoré Lincourt. — *Sherbrooke* : Mme J. Victor Lucas. — *St Barthélémy* : Mme Camille Sylvestre. *Chapleau, Ont* : Mme John Parent, une zélatrice du *Petit Messager* depuis de longues années. — *St Urbain* : Mme Edouard Potvin. — *Chambly Bassin* : Mlle Corinne Hébert. — *St Liguori* : M. Joseph Grenier. — *Lawrence, Mass* : Mme Réséne Desrochers. — *St Paulin* : Mme Alda Alli. — *Ste-Angèle de Monnoir* : Mme Vve Frs. Robidoux. — *Ste-Rosalie* : M. Joseph Gendron. — *Montebello* : Mlle Léontine Landreville. — *Rivière du Loup* : Mme Louis Bégin, — M. Joseph Marquis. — *St François de Sales* : Mme Gilbert Cusson. — *Deschambault* : M. Joseph. Létourneau. — *Ste-Clotilde de Harton* : Mme Théophile René. — *Stafford Spring, Conn* : Mme Paul Poison. — *Béancourt* : Mme Henri Hebert. — *St Hyacinthe* : Sr Victoria Caron, dite Sr Ste Philomène, des Sœurs de Ste-Marthe. *West Rutland, Vt* : M. Joseph Lefrançois. — *Montréal* : Mme E. Gagnon.

### RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Les intentions de tous nos abonnés. La conversion d'un mari. — De l'ouvrage pour nombre de pères de familles. — Des jeunes gens. — Des mariages. — Des vocations. — Plusieurs malades. — Une première Communion.

### ACTIONS DE GRÂCES À JÉSUS-HOSTIE.

Nous avons reçu de nos lecteurs, pendant ce mois, le témoignage d'un grand nombre de faveurs, guérisons, positions, conversions, grâces spirituelles et temporelles, obtenues de Jésus-Hostie, après promesse d'abonnements au *Petit Messager*.

---

### Sommaire du mois de Novembre 1908.

Le Congrès eucharistique de Londres. — Notre gravure. — Fleurs de France, (*poésie*). — Cantique à l'Eucharistie. — Retraite annuelle. — Belle fête de famille à Notre Cénacle de Montréal. — Nouvelles indulgences. — Avis important. — Recommandations.

---

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

